

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DÉDIÉE À LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGE, P^{re}

JOLIETTE, P. Q. (CANADA.)

SOMMAIRE

L'hon. F.-X. A. Trudel	F. A. B.
De la nécessité des fortes études	<i>Mgr Fèvre</i>
" Jacques Cartier ", par N. E. Dionne	F. A. B.
L'Eglise devant l'hérésie et le schisme	<i>L'abbé M. H. B.</i>
Nos parents... ..	<i>Révd. P. E. Piché</i>
Logique : de la compréhension et de l'extension des idées	F. A. B.
Collegiana nova — Joliettensia	F. A. B.
Chronique du temps	F. A. B.
Ecrin national : Le Canada, beau pays. — Le colon canadien et la religion. — Le chemin de fer de colonisation. — Premier volume canadien de poésies — <i>Sol canadien, terre chérie...</i>	<i>L'abbé Liséur</i>
Philosophie contemporaine : M. Janet ; M. Fouillée ; M. Bertrand ; M. Guyau	<i>L'abbé E. Blanc</i>
Formez un musée	<i>L'abbé Provancher</i>
Système du ciel	<i>La Vérité</i>
Aux étudiants en droit : Les antiquités romaines et les Pandectes	<i>Bien Public</i>
" Coups de crayon "	<i>Jules St-Elme</i>
Dîner géographique	<i>Petit Figaro</i>
Le fameux Edison	<i>Sem. de Laval</i>
L'influence du rire	X***
Questions pour l'admission à l'étude de la médecine

REÇUS

Ont payé pour l'*Etudiant* de 1890 :
 Dr G. Désy. — Ern. Hamelin. — Sim. Lapointe. — Mr Chapedelaine. — Couv. de la Congr., Joliette. — Couv. de St-Aimé. — Couv. de St-Barnabé. — Noviciat de Joliette. — Couv. d'Hochelaga. — Couv. du Bon Pasteur, Québec. — Révds A. Lesieur, professeur — R. Déziel, c. — Jos. Lévesque, c. — E. H. Guilbert, c. — Stan. Laporte, c. — I. Clairoux, professeur de phil. à Joliette. — Jos. E. Roy, c. — G. Bélanger, c. — A. Lippé, v. — V. Plinguet, c. — O. Guimond, v. — Collège commerc. de St-Denis (à exempt.) Rév. Jos. Deschênes, v. — Mesdemoiselles. M. L. Miville, E. U. — F. Delfausse, Joliette. — C. Couillard, St-Ed. — Méralda Teller, North Pownal. — M. Vaillancourt. — 7 élèves du couvent d'Hochelaga. — Mlle. A. Lafortune, Joliette. — Rév. P. Magnan, Fort Alexander. — Couvent de Carleton. — Rév. N.-H.-G. Gaulin, sémin. de Sherbrooke. — Couvent de Ste-Scholastique. — Couv. de St-Hugues. — George Cimon, Séminaire de Chicoutimi. — Célestin Bouchard, inspe. d'écoles.

PUBLICATIONS REÇUES

"Almanach des Missions" pour 1890 — gravures nombreuses — Histoires touchantes, instructives, édifiantes. — Vendu au profit des missions. — En vente chez Cadieux et Derome.

"Petit Almanach de la Propagation de la Foi." Charmant. — Chez Cadieux et Derome.

"Rapport du Surintendant de l'aqueduc de Montréal." Fort jolie brochure. Merci à M. J. O. A. Laforest.

"Floril. guide de Vicks." Rochester, U. S. Amis des fleurs, vous avez là bien des spécimens de floriculture.

Le NATIONAL MAGAZINE, organe de l'Université de Chicago n'est pas sans intérêt pour ceux qui s'occupent de l'organisation des études.

THE FORUM Cette publication s'occupe beaucoup des questions du jour. Elle n'est point faite pour les jeunes.

"A complete history of the Johnstown flood," by Ferris. S'adresser à H. S. Goodspeed & Co., New-York. On demande des agents.

Vous avez raison, votre abonnement est attendu !

ALMANACH-JOURNAL

FEVRIER 1890.

Les jours croissent de 1 heure et 5 minutes. — Lame : pleins le 6, dernier quartier le 14, nouvelle le 20, premier quartier le 27.

Sam.	— 8	— 15	— 22	— 29
Vend.	— 7	— 14	— 21	— 28
Jendi	— 6	— 13	— 20	— 27
Mercre.	— 5	— 12	— 19	— 26
Mardi	— 4	— 11	— 18	— 25
Lundi	— 3	— 10	— 17	— 24
Dim.	— 2	— 9	— 16	— 23

INDULGENCES PLÉNIÈRES A GAGNER TOUS LES JOURS :

Prière : *Ma voix, ô bon et très doux Jésus, récitée le jour où l'on communique.*

Exercice du chemin de la croix.

L'acte héroïque.

Récitation des 6 *Pater, ave, gloria* du Scapulaire bleu.

Dévotion du mois : Marie désolée.

Pratique de chaque jour : Je "Souvenez-vous."

Mortification : partie du dessert le Samedi.

Ind. pour nos chers défunts : "Mon Jésus miséricordie"

(100 jours chaque fois). Etes-vous de la nouvelle confrérie des âmes du Purgatoire ? Si non, envoyez 10 centins, une fois pour toute, à M. le curé des Grandines, P. Q.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concer-
 nant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège
 Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centims le numéro.

L'HON. F.-X.-A. TRUDEL

De la NECESSITÉ des FORTES ETUDES

Louze, ce 25 décembre 1889.

Il fut pour le travail, de la race des géants. Grandes furent sa foi, sa piété, sa patience, son honnêteté; droites furent ses intentions.

Quand on réserverait au jugement de l'avenir une partie de ses œuvres, on reste encore en face de l'une des plus belles et des plus grandes personnalités de l'histoire du Canada.

Un ennemi politique disait de lui, l'autre jour : " C'est un adversaire dont la disparition me réjouit, mais c'est un homme dont tous regrettent la perte." Cette parole qui dépeint son auteur fait du même coup l'éloge de celui qui en est l'objet.

M. Trudel meurt — et il ne meurt pas ! — car il a fait école.

Sa maladie fut longue et édifiante.

Beaucoup de monde à ses funérailles, au Gésu. Nombreux clergé.

F. A. B.

Très honorable Monsieur,

Je reçois régulièrement vos deux revues : *L'Etudiant* et le *Couvent*. Par mon aimable voisin d'Epothémond, j'ai appris, Monsieur, que je dois, à votre initiative gracieuse, cette précieuse faveur. Je veux vous remercier de cet envoi : je lis très régulièrement chaque No. Sur le *Couvent*, je n'ai pas grande compétence ; je suppose que vous vous adressez à la jeunesse des pensionnats, et je tiens pour excellent ce que vous lui dites. J'ai publié autrefois, dans ma jeunesse, un journal analogue : je l'avais appelé *l'Ecole de Nazareth*. La religion, l'éducation des jeunes filles, les lettres, la poésie, l'histoire naturelle, la botanique médicale nous offraient, comme à vous, le picotin hebdomadaire. J'ai abandonné la partie, pour suivre la carrière d'étude ; mais, en vous lisant, je ne me rappelle pas, sans un vif plaisir, cette petite campagne.

Au sujet de *L'Etudiant*, je sais un peu mieux de quoi il tourne, je suis un vieil étudiant, je l'ai été toute ma vie, je le serai jusqu'à la mort. Cette pratique vous fait connaître ma théorie. Ma théorie, qui repose d'ailleurs sur la pratique générale et constante de l'Eglise, c'est qu'il faut se pousser et pousser les autres aux fortes études. Des études élémentaires et encyclopédiques ne font rien voir, rien aimer. On glisse sur la superficie des choses, on ne pénètre pas

la profondeur. On sait tout, on ne sait rien. On devient frivole : on rejette les choses graves et sérieuses avec une espèce d'effroi ; on n'attache de l'importance qu'aux amusettes. C'est là, en France, notre grand mal ; nous sommes en train d'en mourir. Ce mal date de la fondation des Séminaires, substitués aux anciennes universités. Tant que les clercs ont été formés à la grandeur universitaire, avec les grandes thèses, les hauts enseignements, au milieu de la rivalité de régulier et de séculier, nous avons eu des hommes forts, de grands docteurs. Les docteurs formaient les autres à leur image. La grandeur de l'enseignement produisit la grandeur des actes. La France reculait sans cesse la borne de ses frontières et remplissait de ses colonies tout l'univers.

La valeur n'est venue aux hommes que par Jésus-Christ : *Natus est nobis hodie Salvator* : il n'y en a point d'autres à qui puisse échoir cette mission de valeur. Or, le salut par Jésus-Christ n'est appliqué au monde que par les Apôtres et leurs successeurs, avec la coopération obéissante mais active, des prêtres et des fidèles. Mais, pour que les prêtres soient à la hauteur de leur rôle, il leur faut la grande science de Jésus-Christ, le grand amour de Jésus-Christ ; et, s'ils possèdent ce grand amour et cette grande science, ils recevront la puissance même de Jésus-Christ. L'Eglise n'est forte que par sa lumière et son amour ; si son défaut de vertu laisse déchoir la vérité, elle n'a plus, pour se sauver et sauver les autres, que son sang. C'est l'ère des martyrs, ère qui se ouvre sous nos yeux surpris ; il n'y a pourtant pas de quoi s'étonner. Nous sommes devenus petits par la tête, étroits par le cœur ; nous sommes anémiques, et, pour nous reconstituer, la Providence a l'air de nous préparer un bain de sang. C'est un remède *in extremis*.

Si nous voulons nous relever, il faut étudier à fond. C'est le premier point de ma doctrine réformatrice. Je veux des travailleurs partout, parce que c'est le moyen d'avoir partout des hommes solides. J'avais autrefois fondé la *Semaine du Clergé* pour faire pénétrer dans tous les presbytères, les hautes études ; par le clergé, ainsi agrandi, j'entendais travailler au salut de ma malheureuse patrie. On m'a répondu que j'étais dans l'erreur, que l'enseignement sacer-

dotal devait être *médiocre*, parce que médiocres sont les talents de la plupart des recrues sacerdotales, et médiocres sont les postes réservés à la plupart des prêtres. En conséquence, ou a travaillé à faire tomber ma revue ; elle s'est arrêtée au 202 volume ; et on travaille aujourd'hui à m'imposer le silence. Je ne crois pas qu'on y réussisse, mais je constate, sans amertume et même sans surprise, l'aboutissement de cette erreur sur la formation cléricale. Avec cet enseignement médiocre, nous retournons tout bonnement au Bas-Empire. Un Photius quelconque doit en sortir et Mahomet venir après. Ce n'est pas gai, mais c'est ainsi.

C'est d'ailleurs une raison de plus pour nous d'élever la voix. Le Pape Pie IX m'a dit à moi-même : *clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem*. Ces paroles s'adressent à tout prêtre qui tient une plume et qui veut s'en servir utilement. Sans haine contre rien, ni contre personne, par amour de Dieu, de son pays, on doit prêcher les hautes études, et former de vrais *étudiants*, c'est-à-dire des hommes qui aiment par-dessus tout la vérité et travaillent toute leur vie, soit à la découvrir, soit à la répandre.

Ces considérations, Monsieur, vous expliquent le prix que j'attache à vos revues, le soin que je mettrai à les faire connaître et le plaisir que j'éprouve à vous remercier de leur envoi. Je verrai à vous témoigner en bon confrère, ma gratitude ; ce sera probablement par l'envoi de quelques bucoliques littéraires de ma composition. Mais je tiens à vous exprimer, avec toute la force de mes convictions et de mes résolutions, l'accord qui règne entre nous et le vœu que je vous prie d'agréer, de joindre fraternellement nos mains, pour travailler à l'œuvre urgente du salut par la science ecclésiastique. C'est la consigne de la Providence.

Je suis, Monsieur et honoré confrère, avec une respectueuse sympathie et un entier dévouement,

Votre affectionné et reconnaissant serviteur,

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire Apostolique.

JACQUES CARTIER

Tel est le titre d'un récent volume de M. N. E. Dionne. Cet ouvrage qui a plus de 300 pages a été couronné par son honneur le lieutenant gouverneur de la province de Québec.

Ce livre fait honneur à la patience de son auteur : c'est une étude critique très approfondie et, à l'heure présente, la meilleure source où puiser sur le grand découvreur.

La vie de Jacques Cartier est un mélange de choses grandes et petites ; M. Dionne tire profit de tout pour grandir son héros ; M. B. Sulte lui demande de ne pas le grandir trop ; c'est dire que M. Jacques Cartier trouve en M. Dionne un admirateur enthousiaste. Le navigateur malouin, dans tous les cas, depuis cette lecture, gagne encore dans nos sympathies.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada, ceux en particulier qui l'enseignent, se feront donc un devoir de se procurer bientôt ce précieux volume.

Une seconde édition pourrait donner plus de facilité, peut-être, pour tomber immédiatement sur les notes.

M. N. E. Dionne nous donnera sans doute d'autres études qui, comme celle-là, feront faire un pas de plus à notre histoire.

F. A. B.

MÉDAILLE D'HONNEUR

M. Edgar La Selve nous informe que la Délégation artistique et littéraire de l'Académie des Palmiers, de Paris, décerne une médaille d'honneur à notre publication *l'Étudiant*. Grand merci.

L'ÉGLISE

SES COMBATS ET SES VICTOIRES.

Pour l'Étudiant.

3ième victoire : l'Église devant l'hérésie et le schisme.

En sortant du fond des prisons et des cachots pour s'asseoir avec Constantin sur le trône des Césars, l'Église devient la reine des nations. Cependant, au sein de la gloire et de la puissance, Dieu lui réserve d'autres combats et d'autres victoires. Quand les ennemis du dehors lui permettent de respirer, elle a la douleur de voir ses propres enfants lui déchirer les entrailles et tourner contre leur mère des mains qui auraient dû plutôt essuyer ses larmes et panser ses blessures. Ces enfants rebelles et dénaturés, ce sont tous les sectaires, ces amateurs de nouveautés, remplis d'une science inquiète et raisonneuse qui au fond n'en est pas une, vu qu'elle aboutit au paradoxe et à l'erreur, et que nous voyons presque à chaque siècle s'acharmer tour à tour à vouloir altérer la vérité de notre symbole et corrompre la pureté de la morale évangélique. L'histoire est là, en effet, pour nous défier de trouver un article de foi, un dogme, une pratique sainte qui n'aient été attaqués. Depuis les Arius, les Macédonius, les Pélage, les Nestorius, les Eutychès jusqu'à Luther et Calvin, impossible, au contraire, de trouver une erreur, une opinion extravagante qui n'ait eu ses partisans et ses défenseurs. Cependant Dieu s'est servi des machinations des uns et des autres ; il a jeté la confusion dans leur tour de Babel ; et quand ils ont cru enterrer l'Église de leur vivant, ils se sont enterrés eux-mêmes, au milieu du chaos le plus ténébreux, ne laissant après eux que des débris et des ruines, c'est-à-dire des milliers de sectes toutes opposées les unes aux autres. Aussi, tandis que les

hérésies se sont écoulées comme les flots bourbeux d'un torrent, elle, la sainte Eglise, semblable à un fleuve calme et majestueux, nous la voyons traverser les révolutions et les siècles, sans que la tempête et l'orage puissent jamais troubler la pureté de sa foi et la sainteté de sa morale.

Mais ce qui doit surtout exciter l'admiration, c'est de voir que l'hérésie, loin d'anéantir l'Eglise, n'a fait que la rendre plus belle et plus florissante. Et en effet, n'est-ce pas dans les siècles d'hérésies, que nous voyons briller dans tout leur éclat, les lumières et les vertus des grands noms qui honorent ses annales, tels que les Athanase, les Cyrille, les Hilaire, les Augustin, les Jérôme et tant d'autres ? N'est-ce pas également dans les siècles d'hérésies que nous voyons la sainte Eglise tenir ses conciles les plus célèbres, où elle a pleinement triomphé de la perfidie des hérétiques, en répondant à toutes leurs erreurs par la plus invariable profession de sa foi, en les rejetant solennellement de son sein, et en les écrasant sous le poids de ses anathèmes ?

A la suite des hérésies, viennent les schismes, ces divisions funestes qui n'enlèvent pas seulement à l'Eglise quelques enfants égarés, quelques faibles factions de la famille catholique, mais des peuples entiers. Témoin pour n'en citer qu'un, ce trop fameux schisme qui lui a enlevé toute une partie du monde et qui pour cette raison porte toujours le nom d'Eglise grecque schismatique.

Cependant, tandis que le schisme arrache à la seule véritable Eglise des chrétientés entières, tant en Orient qu'en Occident, toujours soutenue par le bras tout puissant de celui qui a promis une éternelle durée à son empire, nous la voyons se relever de ses abaissements, brillante de force et toute rayonnante d'espérance. Toujours féconde et toujours mère, toujours nous la voyons réparer

ses pertes avec avantage, en ne se retirant des bords qui la repoussent que pour porter ailleurs les trésors de sa fécondité. Voilà pourquoi, tous les efforts du schisme ont toujours été impuissants à lui ravir son glorieux surnom d'Eglise Catholique, c'est-à-dire universelle, voilà pourquoi, jusque dans sa vieillesse, elle conserve la force, la beauté et la fraîcheur d'une jeunesse immortelle.

M. H. B.

Montréal, janvier, 1890.

LITTÉRATURE

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS EN EXIL

(Pour l'Étudiant.)

NOS PARENTS

Ils sont la bonté même au Canada, quels cœurs d'or ! On nous aime à en mourir et nos mères nous élèvent dans la ouate.

La maison paternelle est un lit de duvet suspendu entre le ciel et la terre, balancée par la main de la Religion. —

Cela est vrai, naïvement vrai et pourtant à quinze ans le petit canadien se trouve souvent mal à l'aise au toit paternel et montre un esprit d'indépendance qui surprend tout étranger.

Il manque quelque chose au système et je sollicite ici l'attention de nos bien-aimés parents : Vous nous aimez beaucoup, mais vous nous traitez trop longtemps comme des enfants ; vous ne saluez pas à temps le jeune homme. Il vient un jour où ce qui satisfaisait l'enfant ne satisfait plus l'adulte. Ce changement physique et moral, imperceptible d'abord, se révèle dans des goûts, des escapades, des désobéissances que vous

tache de guérir avec les mêmes moyens enfantins d'une bonne nourrice.

Non, alors il faudrait changer le remède et nous saisir avant que le diable ne nous empoigne. Il faudrait peut-être détendre un peu la bourse et l'autorité. C'est une mauvaise économie et une mauvaise politique de continuer à ne donner que *cinq cents* pour les menues dépenses d'un jeune homme de quinze ans. —

Si vos moyens vous le permettent, ne lui refusez pas le petit voyage extraordinaire qu'il demande ou la partie de plaisir honnête qu'il sollicite. Oui, donnez lui : chien, ligne et fusil s'il les demande et si vous pouvez les lui accorder.

Témoignez lui une confiance prudente et parfois laissez-lui faire ses petites emplettes au risque de perdre 25 cts. dans la transaction.

Nous ne sommes que des blancs-becs à quinze ans et cependant nous devinons assez juste et jugeons plus vite encore le pour et le contre de vos décisions.

Malheureusement beaucoup de parents sont trop tendres, trop faibles pour les enfants durant la période de l'enfance, puis trop sévères ensuite pour la jeunesse qui mal disciplinée devient orangée.

EMILE PICHIÉ, Ptre.

Leçons de logique

5ème LEÇON

DE LA COMPREHENSION ET DE L'EXTENSION DES IDÉES

(Voir ETUDIANT, page 12.)

45. Qu'est-ce que la *compréhension* des idées ?

C'est le nombre des notes que l'idée nous donne de tel ou tel objet qu'elle

représente. Ainsi la compréhension de l'idée de *quadrupède*, c'est *animal*, *privé de raison*, *marchant à quatre pattes*.

45. Qu'est-ce que l'*extension* des idées ?

C'est le nombre des *individus* auxquels convient l'idée que l'on a d'un objet.

47. Comment reconnaît-on le nombre des *individus* auxquels convient une idée ?

Par les notes de l'idée. Ainsi les notes *animal*, *privé de raison*, *marchant à quatre pattes* se trouvant dans *chat*, *chien*, *bœuf*, je dirai que l'extension de l'idée de quadrupède, c'est *chat*, *chien*, *bœuf*, etc.

48. Quel est le rapport qui existe entre la compréhension et l'extension des idées ?

Plus il y a de notes dans une idée, moins il y a d'individus auxquels convient cette idée.

Ainsi l'idée d'*homme* (*animal raisonnable*) ayant une note de plus que l'idée d'*animal* (l'*animal* n'étant pas doué de raison), convient à un moins grand nombre d'individus. L'idée d'*homme* se rapporte en effet à Pierre, Paul, Jacques, etc ; l'idée d'*animal* se rapporte aussi à Pierre, Paul et Jacques (qui ont l'*animalité*) mais elle se rapporte en outre à coq, chien, chat, etc. (qui ont aussi l'*animalité*.)

Autre exemple : La compréhension de *quadrupède* étant *animal*, *privé de raison*, *marchant à quatre pattes*, et son extension étant *chien*, *chat*, *lion*, *tigre*, *rhinocéros*, si nous ajoutons à la compréhension de quadrupède la note *domestique* il faudra de toute nécessité enlever à l'extension : *lion*, *tigre*, *rhin-*

noceros qui eux ne sont pas des quadrupèdes domestiques.

Encore une fois, plus on augmente la compréhension, plus on diminue l'extension. De fait plus on augmente le nombre des notes, plus on s'éloigne du général, plus on passe au particulier.

N. B.—Nous parlerons la prochaine fois de la *division* des idées.

F. A. B.

COLLEGIANA NOVA

Séance d'un nouveau genre au collège Ste-Marie : gymnastique militaire, exercices athlétiques, haltères, mils, carrés à-sphère, jeux de salon, ombres chinoises, pantomimes.

Au c. de Ste-Anne, à l'occasion de la fête de M. A. Collet (directeur) séance donnée par l'Académie de St-Thomas d'Aquin : Travaux académiques ; Les brésiliennes (chant) ; "Recréation musicale" et "L'andalouse" (fanfare).

Mgr Blais est un ancien élève du collège de Ste-Anne.

Le Séminaire de Chicoutimi échappe providentiellement à l'incendie.

Les élèves du Petit Séminaire de Québec, en vacances depuis le 31 décembre, retournent au bercail le 7 janvier, frais et dispos !

L'honorable H. Mercier et ses collègues les honorables MM. Rhodes, Gagnon et Duhamel, ont en une très belle réception au Mont St Louis à Montréal.

Mgr B. Paquette a prêché la retraite annuelle de vocation aux élèves de rhétorique et de physique du Petit Séminaire de Québec.

"Nous apprenons avec plaisir, dit M. l'abbé Provancher, que le collège de St Laurent, des Pères de Ste Croix, a fait l'acquisition des collections assez considérables, mais malheureusement peu soignées et en aucune façon complètes, de feu le Dr Crévier, de Montréal... Le Collège St-Laurent, possède dans son zélé professeur de sciences le Rév. P. Carrier, un homme capable de restituer à ces collections toute leur valeur.

Après Lévis, vient St-Laurent, ajoute M. Provancher. Tous les amis de l'éducation doivent applaudir aux efforts que font ces institutions pour faire de leurs élèves une jeunesse

véritablement instruite, qui ne demeurera pas étrangère à la science"

Au Séminaire de Sainte Thérèse, le 21 janvier : "Le Lys sanglant" drame historique en quatre actes, dû à la plume du R. Père H. Trigaud, S. J.

Collège de l'Assomption — Fête de M. le Supérieur : Catilina (trag. en 5 actes, de Crébillon) ; Alerte, Le départ, Le voyage en Chine (chœur) ; fanfare ; Le professeur de chant (opérettebouffé, d'Offenbach).

Les clercs de St-Viateur, du Mile-End, ont fait donner au public de Montréal, salle du Gesù, une séance par leurs élèves sourds-muets ! Ces enfants ont joué : "L'orphelin" (drame en 3 actes), "Prends garde" ou "mes anti-quités" (comédie). Le programme comprenait encore : adresse à Mgr Fabre, une conversation articulée, une poésie rimée, et une déclamation (Le sourd). C'est avec des séances bien réussies, comme celle-là, que l'on rendra de plus en plus populaire au Canada l'œuvre de l'enseignement des Sourds-Muets.

F. A. B.

JOLIETTENSIA

Le collège reçoit la visite des révérends : P. Prud'homme, F.-X. Pelland, S. Perreault, Jos et L. Lévesque, S. Laporte, O. Laferrière, E. Lacasse, J. Deschênes, A. M. Clément, Alp. Bertrand, A. Lippé, T. Gervais, A. Morin, J. Cabana, A. Larose, O. Guimond, L. Casaubon, J. Morin, ecel, Jos. Layallée, J. Duchesneau, J. Michaud.

Une belle statue de N.-D. de la Délivrance a pris place en notre chapelle : sa présence activera certainement la dévotion aux âmes du purgatoire.

La grippe fait plus de 160 victimes parmi les élèves et les professeurs.

Le 19 janvier, séance littéraire très réussie par l'Académie St-Etienne, sous la direction du P. Charlebois : "L'académie depuis sa fondation" (C. H. Lavallée) ; une composition latine (H. St-Aubin) ; Le suicide, argumentation (A. Guilbeault, S. Dubeau) ; Rome est à Dieu, déclamation (Jos. Cournoyer) ; Le chat et un vieux rat, déclamation en français, en anglais, en latin, en grec (L. Plante, A. Desrosiers, E. Durochers, E. Aubin.) Extrait de Zaire (I. Bélanger, C. Laporte, J.-B. Bérard, A. Rivet.

Le R. P. Supérieur est beaucoup mieux.

On va raser l'harmonium du Collège pour avoir un orgue. Le prix du billet est de 10 centins, si vous ne recevez pas de liste, donnez-en avis !

Bienvenue à M. Mennier, nouveau vicaire.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

I

AU CANADA

"Poètes au clocher," tel est le titre d'un volume publié en France et qui parle de nos poètes du Canada.

Découverte de riches minerais de fer dans le comté de Peterboro, Ont.

Le chemin de fer du Grand-Nord est terminé jusqu'à Ste-Julienne, comté de Montcalm. Cet embranchement du Pacifique a 18 milles de long et a coûté \$12,000 par mille. Ce chemin aboutira à Joliette ou à St-Félix de Valois.

M. Meredith, chef de l'opposition dans Ontario, déclare aussi la guerre, dit la *Justice* à l'élément français, à l'élément catholique. Il ne veut pas d'écoles séparées, il veut la taxe sur les propriétés religieuses, il ne veut plus d'enseignement de la langue française dans les écoles.

M. Rameau publie dans la *Réforme Sociale* une étude importante sur l'expansion canadienne. Le nord de la vallée de l'Ottawa profitera beaucoup, dit-il, du chemin de fer de la chute aux Iroquois.

25^{ème} année de prêtrise du rev. M. Quinn, curé de Pirreville; 25 prêtres présents; adresse par les élèves des Clercs de St-Viateur.

Le révérend M. Rouleau est le directeur général des écoles du soir à Québec

M. Sylvestre, député de Berthier, est nommé conseiller législatif.

Inauguration de l'église de St-Lin. Elle coûte \$62,000; elle est en style byzantin moderne; on admire le couronnement des colonnes par des anges dont les ailes déployées supportent la voûte; ces anges sont haut de 7 pieds et l'envergure des ailes mesure 8 pieds.

La "Semaine religieuse" de Montréal dit qu'au Canada, la proportion des catholiques est de 4,712 par 10,00 âmes.

Le *Monde* dénonce M. Noyes comme franc-maçon et orangiste; M. Noyes demande une rétractation; l'enquête démontre que M. Noyes est franc-maçon et que de ce côté le *Monde* est dans son droit, mais que M. Noyes n'est pas orangiste; le tribunal condamne le journal à payer \$500.00 à M. Noyes.

Le dernier rapport de M. Brymner sur les "Archives du Canada" est précieux de renseignements.

Le *Canada-Français* paraîtra désormais tous les deux mois.

La *Gazette des Campagnes*, sous la direction de M. F. H. Prolix, entre dans sa 27^{ème} année.

Bénédiction d'une église à St-Jovite. Coût: \$10,000. C'est la seule église en pierre dans la partie septentrionale du comté de Terrebonne.

M. l'abbé André Albert Blais, chapelain du Bon-Pasteur de Québec, est nommé évêque coadjuteur de Rimouski — Nos félicitations.

Un Correspondant de l'*Etendard*, qui signe S. A. P. publie à la date du janvier 1890, un excellent article intitulé *Le journal*.

On parle d'un projet de loi qui aurait pour but de permettre la taxation des terrains sur lesquels sont bâtis les églises, les hopitaux, les maisons d'éducatons. Les évêques de la province ont été consultés.

Décès de l'hon. F.-X.-A. Trudel, le 18 janvier dernier. M. Trudel est né à Ste-Anne de la Pérade le 28 avril 1838. Il a fait son cours d'étude à Nicolet. Député, sénateur, avocat, il a écrit beaucoup d'ou-

vrages importants et a plaidé des causes célèbres. Il a fondé *l'Etendard* en 1883.

Il y a, dit *l'Electeur*, 41 partisans du ministère dans l'Assemblée législative de Québec, et là-dessus 7 conservateurs nationaux : les honorables MM. Duhamel et Pelletier, MM. Trudel, Champagne, Legris, Bourbonnais, Dumais.

M. Ovide Fréchette est parti pour l'Espagne dans l'intérêt du consulat espagnol et du commerce.

Ouverture à Québec de la 4^{ième} session du 6^{ième} parlement.

Les loges maçonniques de Québec organisent un grand bal.

M. Prud'homme, curé de Ste-Anne d'Ottawa, a fait pour son église l'acquisition d'un bel orgue dont on vient de faire l'inauguration. Le Révd M. Deguire a fait le sermon de circonstance.

Etablissement de congrès agricoles dans la province de Québec.

M. Jos. Hickson, gérant général du Grand Tronc, est fait chevalier par la reine Victoria.

Le conseil municipal de Québec a toléré des séances publiques d'hypnotisme. Si les Allemands en avaient connaissance, ils en seraient scandalisés!

A L'ÉTRANGER

"Le Pape de demain" de M. Bonnefon, mis à l'index. L'auteur s'est soumis.

M. Robertson, riche marchand de la Virginie, est tombé d'aliénation mentale à la suite d'abus du tabac.

Décès de l'impératrice du Brésil.

L'Émirée, tel est le nom des nouvelles possessions italiennes sur la mer Rouge.

Couronnement, à Lisbonne, de Carlos 1^{er}, roi du Portugal.

La Russie manifeste de plus en plus son dépit à l'égard de Ferdinand, de Bulgarie.

La grippe fait le tour de l'Europe et de l'Amérique.

On travaille à l'établissement d'un observatoire au Vatican.

Mort de la princesse Augusta, mère de l'empereur d'Allemagne.

Le palais royal d'été, a été incendié, à Bruxelles.

L'abbé Lagrange, auteur de plusieurs ouvrages, est nommé évêque de Chartres.

Le R. P. Joseph Reali, s. J., a terminé son dictionnaire Turc-Français. Le Sultan, satisfait, l'a nommé commandeur de l'ordre de "Mejédic."

On a inauguré à Paris le "Musée des Religions," on trouve là des objets et des livres relatifs à tous les cultes. Ce musée s'appelle aussi musée Guimet, du nom de son fondateur.

Le cardinal Gozzales, archevêque de Séville, donne sa démission.

Les RR. PP. Maristes vont fonder à Rome, dans le quartier de l'Esquilin, une église paroissiale, Notre-Dame du Rosaire de Pompei.

La statue de saint Martin vient d'être placée au sommet du dôme de la basilique de Tours.

Un ingénieur allemand vient d'inventer un nouveau pavage en caoutchouc.

L'Académie française donne un prix de 1500 francs à l'ouvrage du P. Allemand de l'Oratoire : "Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire de France".

DOM PEDRO

L'ex-empereur du Brésil est né en 1825. Il devient définitivement empereur du Brésil en 1840. En 1843, il épouse Thérèse Christine Marie, fille de François 1^{er}, des Deux-Siciles. Il n'a qu'une fille la comtesse d'Eu qui, elle-même, a trois fils.

ECRIN NATIONAL

Le Canada, beau pays. — Le colon canadien et la religion. — Le chemin de fer de colonisation, son auteur. — Premier volume canadien de poésies. — Sol canadien, terre chérie.

Quel est l'auteur étranger qui dit dans l'un de ses derniers ouvrages : " Le Canada est un des plus beaux pays du monde " ?

Onésime Reclus dans : " La terre à vol d'oiseau ".

A quelles conditions le Canadien est-il colonisateur ?

Le Canadien n'est colonisateur, dans le sens pratique du mot, qu'à une condition, c'est que la colonisation marche avec la religion. De là le double rôle du clergé dans ce pays : conduire les âmes au ciel et les défricheurs à l'entrée des forêts vierges. S'il n'est pas convaincu de pouvoir obtenir, dans un temps donné, les secours essentiels de la religion, le Canadien éprouve une sorte de répugnance insurmontable pour des défrichements lointains, pour un isolement qui ne lui apporte pas en compensation la certitude d'une vie meilleure.

S'il n'est pas possible d'avoir un missionnaire dès le début, qu'on fasse choix en tout cas d'un site pour une chapelle, et le colon, encouragé par la perspective d'y voir bientôt s'installer son pasteur, se mettra avec ardeur à l'ouvrage et sera soutenu par l'espérance, en attendant la réalisation de cette espérance.

A. BUIES

" Faites vivre un prêtre dans un canton, construisez une modeste chapelle pour y dire la messe, et la colonisation de cette localité se fait comme par enchantement, pourvu que l'on colonise

graduellement et que l'on suive la zone des bonnes terres.

M. le curé LABELLE

En quelle année fut faite l'inauguration du chemin de fer dit " de colonisation " ? Longueur de ce chemin, son auteur ?

Il y a près de douze ans, le 9 octobre 1877, un beau soleil d'automne se levait sur Montréal, dont la population française se préparait à célébrer l'inauguration d'un petit chemin de fer d'une utilité toute locale et d'une longueur seulement de trente milles, fait bien simple, devenu commun de nos jours, et qui, même alors, excitait encore plus la curiosité que l'enthousiasme. Montréal allait tout uniment offrir à quelques campagnes du Nord un débouché pour leurs produits et une voie de communication rapide pour leurs habitants. C'est là tout ce que l'on pensait et tout ce que l'on disait. Mais dans ce fait si simple, comme dans l'œuf de Christophe Colomb, il y avait tout un monde. Que nous avons marché depuis, et avec quelle vitesse ! Un seul homme peut-être alors connaissait toute la portée de cet événement sans aucune importance apparente, parce qu'il l'avait longtemps préparé d'avance, parce qu'il en avait mesuré, lentement et mûrement, les développements futurs. Ce petit chemin de fer, modestement appelé " de colonisation ", et qui allait de la métropole commerciale à St-Jérôme, était l'œuvre du curé Labelle, de cet homme qui, depuis plusieurs années, travaillait obscurément, mais avec une ardeur, avec une ténacité, avec une force et une activité de géant, à reculer

les limites habitables de la province et à peupler des solitudes.

Avec le chemin de fer de St-Jérôme s'ouvrait, à quelques lieues en arrière de Montréal, une région encore presque inconnue, à peine défrichée, portant une physionomie farouche et l'empreinte des sueurs des colons courageux et dédaignés qui avaient entamé la lisière des forêts, regardées comme inaccessibles.

A. BUIES.

Quel est l'auteur du premier volume de poésies publié au Canada.

Michel Bibaud. Plusieurs de ces poésies n'ont que le mérite d'avoir paru les premières au Canada. Sa prose est meilleure. On lui doit plusieurs travaux historiques.

Quel est l'auteur de la belle chanson canadienne :

SOL CANADIEN, TERRE CHÉRIE.

Isidore Bédard, fils de l'hon. Pierre Bédard. Isidore naquit à Québec en 1806 et mourut à Paris en 1832. Ce jeune homme faisait concevoir les plus belles espérances.

Le *Canadien* (fondé par l'hon. Pierre Bédard) renferme plusieurs articles d'Isidore Bédard.

L'abbé LISEUR.

Drunkenness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wretch. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address is confidence GOLDEN SPECIFIC Co., 185 Race St. Cincinnati, O.

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

II

M. Janet. — M. Fouillé. — M. Bertrand. — M. Guyau.

M. JANET

Voici quelques lignes qui achèvent de dessiner le portrait de M. Janet, à qui M. Couture dans son « Rapport » rend le plus bel hommage : « Malheureusement, sur quelques points essentiels, il se ressent trop du scepticisme religieux de son époque. M. Janet est de ceux qui, respectueux pour la religion, surtout dans les livres destinés à la jeunesse, laissent deviner, souvent même là, et professent ailleurs, à l'occasion, en termes formels, leur hostilité contre la croyance religieuse. La foi, selon lui, parce qu'elle exclut le doute, est contraire à la science, et il ne paraît pas remarquer que la science produit précisément le même effet. De plus, M. Janet, vers la fin de sa *Morale*, a bien diminué le sens et la portée de la sanction supérieure que le spiritualisme français a toujours enseignée. Comme ailleurs il avait abandonné ou affaibli l'idée de la création, il altère ici celle de l'immortalité, qu'il n'ose plus appeler individuelle, tout en y reconnaissant, avec une grande apparence de contradiction, une sorte de conscience. »

M. FOUILLÉE

Quelques lignes maintenant de la page consacrée à M. Fouillée « un des premiers noms philosophiques de notre époque » : elles caractérisent très bien la doctrine de cet auteur, autant du moins qu'elle peut l'être : « Dans un ouvrage capital de sa dernière manière, *Critique des systèmes de morale contemporaine* (1883), M. Fouillée déclare accepter « tout le réalisme des écoliers naturalistes, positivistes, évolutionnistes. Il prétend bien accepter aussi « l'idéalisme des autres écoles, mais en excluant leur dogmatisme métaphysique. « C'est-à-dire, en somme, que Dieu, liberté.

«devoir, ne sont plus pour lui que des
«idées, des idées forces, si l'on veut, mais
«sans réalité objective; et c'est contre
«cette réalité que M. Fouillée accumule les
«objections avec une verve d'invention
«digne d'un meilleur emploi, mais aussi
«avec une abondance et une subtilité par-
«fois également fatigantes.»

M. BERTRAND

Ajoutons ce portrait d'un philosophe bien moins connu que les précédents, mais qui, dans l'Université, occupe une chaire des plus importantes : « M. Bertrand, professeur à la Faculté des lettres de Lyon et très méritant éditeur d'œuvres posthumes de Maine de Biran, ne craint pas de déclarer que le Dieu de la jeune philosophie ne doit pas connaître le monde, que la théodicée de l'avenir est le panthéisme. Déjà, dans sa thèse, *De immortalitate pantheistica*, il avait plaidé pour l'immortalité entendue au sens de Spinoza, comme répondant aux exigences de la raison et aux aspirations de l'âme. »

M. GUYAU

Mais l'enfant le plus terrible de l'*Alma mater* est peut-être M. Guyau, mort hélas ! à trente-trois ans, après avoir conquis tous les lauriers de l'Académie, puis outragé le bon sens autant que la foi dans l'*Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* (1884) et dans l'*Irréligion de l'avenir* (1885). Nous avons ici même critiqué ce dernier ouvrage : « L'auteur a le triste courage d'y nier absolument les bases de toute religion même naturelle, et d'affirmer à la fois la mort des croyances religieuses et leur parfaite inutilité. Aucun positiviste, aucun matérialiste ne va plus loin ; et pourtant l'idéaliste s'affirme encore dans un rêve final, qui nous montre l'accord possible de la mort de l'individu avec une certaine persistance de la conscience personnelle reçue dans une sorte de conscience supérieure. » M. Couture ajoute : « A Dieu ne plaise que je fasse peser sur des spiritualistes éminents, en particulier sur M. Ravaisson, la responsabilité de théories funestes et vraiment odieuses qu'ils rejettent énergiquement ! Mais je ne me chargerais pas de montrer que leur idéalisme suffise à les repousser ;

je suis trop persuadé qu'il serait plus aisé de plaider la thèse contraire. »

M. Couture est bien indulgent. Hélas ! Ce qui se dégage de cet exposé, c'est que l'enseignement officiel de la philosophie en France est trop souvent à la merci de jeunes esprits enivrés de leur propre pensée et empoisonnés par de faux systèmes. Tous ceux-ci paraissent devoir aboutir à un panthéisme vague, qu'il est loisible à chacun, même aux plus sceptiques, d'accommoder à sa tournure d'esprit : « Le danger philosophiques du moment, conclut M. Couture, est dans le naturalisme panthéiste, soutenu à la fois par de puissantes écoles philosophiques, par le mouvement presque général des écoles scientifiques et par l'irréligion d'Etat

L'ABBÉ ELIE BLANC.

ENSEIGNEMENT

FORMEZ UN MUSEE

(Le naturaliste Candien)

Tout collège, toute institution d'éducation devrait avoir son musée. N'auriez-vous que douze spécimens à ranger en étalage, ce serait encore douze fois plus que celui qui n'a rien du tout.

Nous concevons à peine qu'il y ait des institutions de 10 à 30 ans d'existence, qui ne puissent encore rien exhiber sous ce rapport. Il suffit pourtant qu'un seul homme dans votre maison veuille la chose pour qu'elle se réalise.

On est assez porté à faire amas de choses curieuses et rares, témoins ces porcelaines que l'on voit presque partout étalées sur les corniches. On se plaît à piquer la curiosité des visiteurs par ces formes insolites que l'on offre à leurs regards, et dans lesquelles souvent l'art est aussi sérieusement outragé que le bon goût de l'acheteur est accusé.

Et que disent d'ordinaire ces originalités, et souvent ces monstruosité ? Que répondrez-vous aux enfants intelligents qui vous demanderont l'explication de ces pièces ?

Vous ne pourrez que dire que c'est l'ouvrier,

et confectionneur de ces bibelots qui s'est avisé de se laisser aller à de telles exagérations, prêtant un nez d'homme à un enfant, mettant un vaste globe à la place du ventre de ce personnage, faisant disparaître complètement celui de cet autre pour le fendre jusqu'aux épaules, etc., etc.

Mais si à la place de ces brimborions vous aviez des spécimens d'histoire naturelle, ce serait une toute autre affaire, chaque pièce pourrait vous fournir un sujet d'instruction pour ceux qui vous interrogeraient. Et c'est surtout pour les enfants qu'on applique à l'étude, que ces renseignements seraient utiles. Ils apprendraient à admirer la sagesse de la Providence dans la variété infinie de formes qu'elle a départie aux êtres animés ; les quelques explications que vous leur donneriez suffiraient pour reculer quelque peu les bornes de leur horizon, leur permettre de voir au delà, et leur apprendre à généraliser leurs idées, à faire des synthèses des animaux qu'ils connaîtraient.

L'ABBÉ PROVANCHER.

ASTRONOMIE

SYSTEME DU CIEL

(La Vérité)

Sous ce titre, le T. R. P. Hilaire, de Paris, ex-provincial des RR. PP. Capucins, docteur en théologie et en droit canonique, vient de publier chez R. Wagner, libraire-imprimeur, à Nancy, un volume du plus haut intérêt pour ceux qui s'occupent de sciences naturelles, particulièrement de l'astronomie.

Le Père Hilaire est non seulement un grand savant ; il est aussi un grand croyant. C'est pourquoi ses traités scientifiques ont une valeur toute particulière dans ce siècle de matérialisme et de panthéisme. Pour notre part, nous voudrions voir son *Système du ciel* entre les mains de tous nos jeunes collégiens.

Dans cet opuscule—c'est une brochure de 180 pages—le Père Hilaire examine, à la lumière de son immense érudition, les trois systèmes du ciel ; le système *ancien*, de Pto-

lémée qui attribue le mouvement diurne et le mouvement annuel au soleil ; le système dit *nouveau*, de Copernic, qui attribue ces deux mouvements à la terre ; et un système *intermédiaire* qui attribue le mouvement diurne à la terre et le mouvement annuel au soleil. Après avoir lu ces pages remarquables du Père Hilaire, on reste convaincu, quoi qu'en disent les savants modernes, que le système intermédiaire est plus rationnel, et, par conséquent, le plus probable....

Avec le système intermédiaire, qui fait tourner la terre sur elle-même toutes les 24 heures, tandis que le soleil tourne autour d'elle tous les ans, on évite une foule de difficultés qu'offrent les deux autres systèmes, particulièrement le système copernicien, si en vogue aujourd'hui. Nous ne pouvons pas appuyer sur les détails dans un simple article de journal. Disons seulement que ce troisième système n'est pas plus nouveau que les autres. Connus des anciens, il fut proposé de nouveau au XV. Ille siècle par Longomontanus, disciple de Tycho-Brahé, en 1622 ; par André Argoli en 1653, par Origan et autres. Avec ce système s'accordent parfaitement les divers phénomènes du ciel ; et, de plus, la tradition constante du genre humain qui a toujours regardé la terre comme le centre de l'univers, centre *fixe* ; tandis que les philosophes modernes la placent en dehors du centre....

J. P. TARDIVEL.

AUX ÉTUDIANTS EN DROIT

Les antiquités romaines et les Pandectes

DANS LES ÉCOLES DE DROIT

NOTE DE LA RÉDACTION.—Le droit civil moderne en ce qui regarde les biens, les obligations et les contrats, etc., dérivant directement du droit romain, les observations du *Bien public* de Gand, relatives à ce droit, nous paraissent dignes d'attention.

Depuis quelques semaines, une chaude bataille est engagée sur le programme des études de la Faculté de philosophie et lettres et de la Faculté de droit.

Modernistes et classiques sont aux prises

et les arguments, parfois même les épigrammes, s'échangent et sifflent comme des balles, d'un camp à l'autre.

Il s'agit, au fond, de savoir s'il n'y a pas lieu de supprimer où, tout au moins, d'alléger les cours traditionnels d'*antiquités romaines* et de *Pandectes*.

Un jeune professeur de l'Université de Louvain, qui est en même temps notre confrère dans la presse, M. Albert Nyssens, s'est vivement prononcé contre "les programmes surannés de l'enseignement du droit." — Sa brochure incisive, alerte et railleuse vise spécialement les deux cours prémentionnés.

Mais il a trouvé à qui parler ! — M. Van Wetter, professeur à l'Université de Gand, a répondu à son ancien élève, qui avait cru pouvoir se prévaloir de son témoignage, par une apologie en règle du droit romain. —

D'autre part, un collègue de M. Albert Nyssens à l'*Alma Mater*, M. P. Willeins, qui donne avec tant de distinction le cours d'*antiquités romaines*, a pris avec animation la défense de sa chaire, menacée par un "juvénile" réformateur.

— Cicéron, plaçant *pro domo*, n'eût pas été plus en verve !

Les partisans de la suppression des *antiquités romaines* et des *Pandectes* voient dans cette mesure un 89 universitaire, quelque chose comme la démolition de la Bastille classique ! M. Nyssens n'aboutit à rien moins qu'à engager les vieux romanistes à célébrer leurs propres funérailles. Ecoutez cette pathétique apostrophe :

" Savants maîtres, professeurs de *Pandectes*, qui avez blanchi dans l'étude et le culte de la science antique, sortez de ce tombeau quinze-fois séculaire, apportez votre logique serrée et votre dialectique subtile à l'enseignement du droit civil moderne ; au lieu du froid de la mort, vous communiquerez à vos élèves la chaleur de la vie ; détournant de Rome vos regards profonds pour les porter sur les lois les plus récentes des peuples contemporains, vous développerez la science naissante de la législation comparée qui élargit les idées, étend les horizons et découvre tous les jours davan-

" tage la route du progrès dans le domaine " si élevé du droit ! "

Hélas ! les modernes disciples d'Ulpian, de Papinien, de Gaius et de Pomponius, demeurent insensibles à ces éloquents objurgations. La Faculté de droit de l'université de Bruxelles, en autres, critique sévèrement les idées " progressistes " de M. Nyssens. Elle n'y voit qu'une nouvelle " manifestation d'une tendance générale, qui veut sacrifier les disciplines essentielles, pour lesquelles la culture supérieure de l'intelligence et le développement de l'esprit scientifique sont nécessaires, et y substituer des connaissances plus ou moins techniques, qui s'acquerraient par la mémoire avec un minimum de pensée et de raisonnement. "

A notre avis, cette appréciation est évidemment outrée.

Il y a quelque chose de fondé dans les observations de M. Nyssens sur l'exagération du *romanisme*. L'étude des *antiquités romaines* et du droit romain ne se poursuit, après tout, qu'en vue du droit moderne, de la pratique moderne, de la vie moderne. Si elle n'atteint pas ce but, elle n'a plus qu'un intérêt d'érudition et rentre par là même dans le domaine des spécialistes.

Sans vouloir prendre parti dans un débat qui divise si profondément les maîtres de la science juridique, nous nous permettrons d'émettre un avis basé sur l'expérience personnelle et sur les souvenirs, hélas ! déjà lointains, de nos études universitaires.

Il y a dans les *antiquités romaines* et surtout dans le droit romain une importante distinction à faire.

Tout ce qui, dans les institutions anciennes, est relatif aux personnes n'offre plus qu'un intérêt archéologique. Le christianisme et le droit romain ont, Dieu merci, passé sur la civilisation de l'antiquité, et en ont effacé jusqu'aux dernières traces. Nous avons dans ce domaine, bien mieux que ce qui existait dans la vieille Rome, et nous pouvons dire, au point de vue juridique et social aussi bien qu'au point de vue religieux.

Et antiquum documentum
Novo cœlat ritui !

Il n'en est pas de même dans tout ce qui concerne la législation romaine, relative aux biens, aux obligations, aux contrats, etc. Sous ce rapport, notre législation moderne procède, pour ainsi dire en droite ligne, du droit romain qui en est demeuré le moule inaltéré. Nous retrouvons ainsi dans les Institutes et dans les Pandectes, non seulement l'origine du droit civil moderne, mais sa synthèse rationnelle et son véritable esprit. C'est ce qu'attesteront tous ceux qui dans leurs études, on fait mieux que s'inculquer servilement la lettre du Code Napoléon ; c'est aussi ce qui, devant tous nos tribunaux et devant toutes nos cours, donne aux "romanistes," trop décriés par la jeune école, un sens juridique plus sûr et une incontestable supériorité. Pour ne citer ici que quelques noms, familiers aux anciens du barreau gantois, il nous suffira de rappeler que les Van Innis, les Rooman, les Donry, les Balliu, les Metdepenningen, etc. étaient tous des romanistes distingués. Cette tradition survit encore et, parmi nos avocats actuels, nous en pourrions citer plus d'un qui doit au droit romain ses meilleurs titres à la considération des juges et à la confiance des clients.

Nous croyons donc que, tout en admettant le bien fondé de certaines critiques dirigées par M. Albert Nyssens contre l'étude des Pandectes, il n'y a pas lieu de souscrire à ses conclusions par trop radicales contre l'enseignement du droit romain approfondi.

La réforme qu'il s'agirait d'opérer pourrait être circonscrite dans des limites pratique et rationnelles. N'y aurait-il pas moyen d'étendre à deux années le cours des *Institutes*, en renforçant, par l'étude des *Pandectes*, les titres, comme celui des *Obligations*, par exemple, qui se rattachent plus directement au droit moderne et qu'il est historiquement et philosophiquement impossible d'en isoler ?...

Quant aux *Antiquités Romaines*, elles nous paraissent susceptibles, tout au moins, d'une grande simplification, d'autant plus qu'elles se confondent, à beaucoup d'égards, avec l'*Introduction historique à l'étude du droit romain*. A ce point de vue, les programmes actuels sont évidemment surchargés, et nous

croyons avec M. Nyssens qu'ils pourraient être utilement réduits à une plus simple expression.

Bien public.

BIBLIOGRAPHIE

MUSICA SACRA, Sommaire

- TEXTE. — I. De la restauration du chant Grégorien. Chan. St MORELOT (*suite*). — II. Étude sur l'orgue moderne. A. TOLBUQUE père (*suite fin*). — III. Chronique et Bibliographie.
MUSIQUE. — *Adeste fideles*, soli et chœur à trois voix, avec accompagnement d'orgue, par ALOYS KUXO.

(REVUE DES RELIGIONS) Sommaire

- I. Une double question de critique. — Félix ROBIOT,
II. Les origines du peuple Mexicain. — CASTONNET DES FOSSES.
III. Le Confucianisme. — L'Abbé Z. PEIS-
[son.
IV. CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE

Coups de crayon, par F.-A. Baillargé, rédacteur de l'*Étudiant*.

(*Le Monde Illustré*)

MORALITE EN BADINANT.

C'est, ma foi, un fort gentil volume que je viens de parcourir ; en deux traits, je l'ai lu, 224 pages : mais ça commande votre intérêt du commencement à la fin. Si vous ne l'avez pas encore fait, ouvrez ce livre-là, et je parie que j'aurai des imitateurs, tant ça vous empoigne, ces traits légers, si rapidement exquisés.

Ce qui frappe le plus, de prime abord, dans les *Coups de Crayon*, c'est l'esprit éminemment pratique de l'auteur ; on y reconnaît aisément la plume qui sait toujours si bien moraliser, en style aimable, dans nos deux seules revues de la jeunesse, l'*Étudiant* et le *Couvent*, que l'abbé Baillargé rédige depuis leur fondation avec ce talent qui lui est propre. Il faut voir avec quelle habileté l'auteur sait fait flèche de tout bois, lorsqu'il s'agit de proposer à ses lecteurs une pratique chrétienne ou, simplement morale. Observateur diligent, le moindre bout de dis-

cours, l'action d'apparence la plus commune lui donne occasion d'un bon conseil ; il nous le sert sur place en des termes tous jours convainquants, malgré leur extrême concision. Il n'insinue pas, il démontre, il ne flâte pas, il persuade. C'est comme en se jouant, dans le cours de ce récit tout plein d'animation, qu'il prouve qu'il est nuisible à un jeune homme d'user de tabac, qu'il est mal à lui de courtiser une jeune personne sans dessin fixe de mariage ; qu'il ne convient pas mademoiselle de forcer la main à sa maman pour valser avec celui-ci, sortir en chaloupe, seule, avec celui-là, que la mère doit y bien veiller ; que messieurs les commissaires d'écoles ont tort, enfin, de donner comme prix des livres cartonnés aux élèves avancés dans les classes, et encore plus, de ne pas encourager notre librairie nationale, quand "nos écrivains meurent de faim," etc, etc. Ou je me trompe fort, ou c'est là du sens pratique, pour nous, n'est-ce pas ?

Un autre point de vue sur lequel ne ressort pas moins vivement l'esprit pratique de l'auteur c'est qu'il ne manqua pas l'occasion de glisser un bon mot, dans le cours de ses pages ou au talon d'icelles, en faveur d'un livre ou d'un journal utile : *Le Naturaliste Canadien*, de l'abbé Provancher, y a le sien, à côté de *Une fête de Noël sous Jacques Cartier*, de M. Ernest Myrand ; *l'Étudiant* et le *Couvent* en bénéficient pareillement : c'est bien naturel, mais ce n'est pas moins juste.

Ce caractère qui les distingue ne semble pas prêter peu de consistance aux *Coups de Crayon* et pallierait, au besoin, aux yeux des prévenus, leur apparente légèreté. Sur ce point là, d'ailleurs, il faut bien s'entendre avec l'auteur, comme il nous l'indique au début. Il n'a pas prétendu faire de riches tableaux ni même de grands dessins, mais de simples *coups de crayon* : il s'est agi, pour lui, de faire voir à ses lecteurs les hommes et les choses peints sur le vif, tels qu'on les rencontre, tous les jours, sur le chemin de la vie, et de faire avec eux les réflexions que commande naturellement la variété de situations qui résulte de ce contact. On ne pourra s'empêcher de constater qu'il n'a pas mal rempli son cadre.

Les *Coups de Crayon* sont de bon augure : voilà un genre nouveau, un genre plein d'agréments dont vous dotez notre bibliothèque canadienne ; nous en sommes vos obligés, monsieur l'abbé. Comme vous le dites bien : "Celui-là n'arrivera jamais à tirer de sa plume toute l'utilité dont elle est capable qui n'ose pas commencer à écrire." Vous avez noblement débuté, nous aimons à croire que vous ne vous en tiendrez pas là.

JULES SAINT ELME.

DINER GÉOGRAPHIQUE.

Un Alaisien âgé de Carantan, Douai d'un air Digne, était Lyon dernier Dinant dans un restaurant de Paris, à cinq Euro du soir

Servez-moi bien, dit-il, j'ai une faim qui me Creuse l'estomac, faites-moi faire Bœuf-Cher, je vous donnerai de l'Argentan que vous voudrez et surtout que chaque Metz Viennois à son Tour ; en effet, Sarvenay selon Ses désirs.

A peine fut-il à table qu'il ôta ses Gand, releva sa Manche et dit : Avallon.

On lui servit Pô Tage, Paimboeuf, une volaille Grasse à la d'Aube, un pâté de Faix et autres choses Beaune, Hamn Agers.

Il commença par les Eu à la coque Et-bœuf, et prit du vin dans les Pau de Cray, dont il but de grAnvers Arras et duquel il Falaise méfier ; car, s'il y avait Millan de Puy, il n'aurait pas ressenti au Thiers de son repas de grands Mraux dans l'Aisne et du Malo Rhin ; il Alais continuer, mais il perdit le Sens et on fut obligé de l'emporter, ce qui causa une Seine au restaurant.

On le coucha sur un lit de Caen, on lui fit prendre des pastilles de Mantes, du sirop d'éCorze d'Orange et du thé à Rome, après quoi il fit un bon somme, dormit toute la Nuits, se réveilla le lendemain matin fraix et dispos et fort comme un Lyon.

Il Jura de ne plus faire de pareilles prou-Hesse et dit au traiteur : je vous Ségredé des soins que vous avez pris de ma Personne ; il remercia Toute monde, se Privas de li-queurs, but seulement un verre de Reims et Sedan, donna des étReunes aux Serviateurs et partit pour Versailles.

PETIT FIGARO.

L'INFLUENCE DU RIRE

Un observateur a étudié le caractère des gens d'après leur manière de rire. D'après lui, les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont, quelquefois, d'un caractère versatile et changeant.

Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irrésolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

Évitez ceux qui rient en U ; ce sont les misanthropes.

LE FAMEUX EDISON

Edison a fait, avant son départ de Paris, une visite à la tour Eiffel. Il s'est inscrit sur le fameux livre d'or où princes et célébrités ont apposé leurs signatures et il a joint à son nom le compliment suivant :

Du sommet de la tour Eiffel, 10 sept. 1889.

A M. Eiffel, l'ingénieur, le courageux constructeur du spécimen si gigantesque et si original de l'art de l'ingénieur moderne, un homme qui a le plus grand respect pour tous les ingénieurs, y compris le plus grand d'entre eux, le bon DIEU !

THOMAS A. EDISON.

Quel "crétin" que cet Edison, qui stupéfie l'univers par ses inventions ! Oser parler du "bon DIEU, le plus grand de tous les ingénieurs !" Ne sait-il donc pas, le célèbre ingénieur, que nos "esprits forts" ont depuis longtemps biffé le "bon DIEU", proclamé une invention des cléricaux ? Il est vrai que M. Edison, pour pallier sa "superstition", pourra invoquer l'exemple que M. Eiffel lui-même a donné, lors d'une récente réception qui lui avait été réservée dans une humble bourgade de Suisse.

Quelles leçons pour nos pygmées libres-penseurs qui croient donner une preuve de "leur supériorité intellectuelle" en niant toute vie et toute puissance supérieures !

(Semaine Religieuse de Laval.)

Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec

EXAMEN PRÉLIMINAIRE

Québec, 19 septembre 1889.

Examinateurs { H. ASPINWALL HOWE, M. A., LL. D.
L'ABBÉ VERREAU, L. L. D.
L'ABBÉ LAFLAMME, S. Th. D.
J. H. PÉTRY, M. A.

FRANÇAIS.

LA FONTAINE.

Table 5, liv. 1.

1 Un loup n'avait que les os et la peau,
2 Tant les chiens faisaient bonne garde.

Table 8, liv. XI.

(Il s'agit des trois jeunes gens.)

3 Et pleurés du vieillard, il grava sur leur
4 Ce que je viens de raconter. [marbre

Table 9, liv. II.

5 Le malheureux lion se déchire lui-même,
6 Fait résonner sa queue à l'entour de ses

7 Bat l'air, qui n'en peut mais ; et sa fureur

8 Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents,

Table 12, liv. IV

9 Une fable avait cours parmi l'antiquité ;

10 Et la raison ne m'en est pas connue.

11 Que le lecteur en tire une moralité :

12 Voici la fable toute nue.

(Les réponses doivent être dans l'ordre des questions.)

1 Rendez en d'autres termes les expressions n'avait que les os et la peau, 1er v. ; — qui n'en peut mais 7e v. ; — le voilà sur les dents, 8e v.

2 Faites voir comment le sens du premier vers dépend de celui du second.

3 Quel est le rôle de bonne garde, 2e vers ?

4 Quelle figure de construction comprend le 3e vers ? — A quelle langue cette figure est-elle empruntée, et quelle règle rappelle-t-elle ?

5 Que signifie venir de, 4e vers ?

6 Justifiez, s'il y a lieu, l'emploi de lui-même, 5e vers ; — à l'entour de ses flancs, 6e vers ; — connue, 10e vers ; — toute et nue, 12e vers.

7 Que signifie résonner 6e vers ; — raisonner ?

8 Peut-on employer indifféremment entre et parmi, — voici et voilà ? — Motivez votre réponse.

9 Peut-on dire : parmi l'antiquité, pourquoi ?

10 Donnez les diminutifs des mots loup, peau ; — les synonymes de malheureux, résonner, avoir cours.

En vente au bureau de "l'Étudiant" :

DICIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS par F. A. B.	\$0.25
COUPS DE CRAYON par F. A. B.	25
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL par le Révd Th. Provost	25
DICIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs Baillaigé	1.00
On envoie sur demande les appréciations qui ont été faites de ce livre.	
HYGIÈNE de DR. DESROCHES	50
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme	75

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les Etats-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de Villa-Maria, Sacré-Coeur, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., Collège de music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.

Prière de payer votre abonnement à l'Étudiant.

DICIONNAIRE DES DICIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Mgr P. GUERIN

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Beaucoup ont été publiés qui sont et restent d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau Dictionnaire des dictionnaires, dont chaque article soit d'un écrivain actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par Mgr Paul Guérin.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout: lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui du Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées.

Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de Mgr P. Guérin, auteur des *Petits Hollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-40, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles, ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — Prix: 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 fr., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénoncées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 5 premiers volumes sont en vente. Le 6me est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1889 - WINTER ARRANGEMENT - 1890

On and after Monday, Nov. 18th, 1889, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup.....	8.00
For Halifax and St John.....	14.80
For Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup	5.30
From Halifax and St John...	13.10
From Rivière du Loup.....	14.15

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity, and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,
49, Dalhousie St., Quebec.
D. POTTINGER,
Chief Superintendent.

Railway office.
Moncton, N. B., Nov. 14th 1889.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

Petit ami, voici ce qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers.

VÉGÉTALES
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
FRIX: 25 cts.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses: Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perle d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A Monsieur L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.